

Journal des traducteurs Translators' Journal

Interprétation de l'interprétation

Jean-Paul Vinay

Volume 3, numéro 1, 1er trimestre 1958

L'interprétation simultanée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061445ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vinay, J.-P. (1958). Interprétation de l'interprétation. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 3-6. <https://doi.org/10.7202/1061445ar>

INTERPRÉTATION DE L'INTERPRÉTATION

Jean-Paul VINAY



USSI loin que l'on peut remonter dans le temps, on trouve des hommes parlant des langues différentes et des interprètes pour leur servir de truchement. Précisément, le mot *truchement* est un très vieux mot, que l'on fait remonter, selon certains auteurs, jusqu'aux Assyriens, et qui nous rappelle la pérennité de l'interprétation et l'importance de l'interprète. Il n'était donc pas inutile, croyons-nous, de consacrer la majeure partie de ce numéro à l'exposé des problèmes soulevés par l'interprétation dans le monde moderne et plus précisément au Canada.

Avant d'aller plus loin, une précaution s'impose. On parle beaucoup, à l'heure actuelle, du rôle de l'*interprète*, mais on confond trop souvent celui-ci avec le *traducteur*. C'est ainsi que l'on relève constamment, dans les journaux, les hebdomadaires et même dans les colonnes du *Hansard* l'expression "traduction simultanée". En vérité, cela n'a pas de sens : on peut bien traduire simultanément quelque chose, mais pas comme on l'entend habituellement. Par exemple, si je traduis un texte anglais pendant qu'un collègue le traduit en allemand, nous faisons ensemble une traduction simultanée de l'original. Mais on voit qu'il s'agit là d'une traduction *écrite*, qui se fait concurremment à une autre traduction *écrite*. Il n'est pas question d'*interprétation*. Il faut donc dire **interprétation simultanée** (bien que ce soit un peu plus long, 9 syllabes au lieu de 7), expression qui désigne le *passage oral d'une langue à une autre, effectuée, comme nous le disions tout à l'heure, à l'aide d'un truchement, drogman ou autre dolmetscher*.¹

Ceci posé, j'ai bien peur que "traduction simultanée" n'ait la vie dure, car on rencontre déjà cette phrase sous toutes les plumes, et il

¹ Nous sommes redevables à l'*Institut supérieur d'Interprétariat*, organe spécialisé de l'Institut Catholique de Paris, des deux définitions ci-dessous, particulièrement adaptées à notre propos :

¶ Le *Traducteur* a pour fonction de transposer un texte *écrit* dans une autre langue. Il doit donc faire preuve d'une connaissance approfondie de la langue dans laquelle est composé le texte original et de celle dans laquelle il doit être

est des erreurs qui ne se laissent pas tuer. Pourtant, la distinction n'est pas seulement académique; le traducteur français qui rend, pour les colonnes de la Gazette officielle des Communes, une intervention ou un discours anglais, opère à partir d'un texte pour aboutir à un texte. Ce dernier fait foi, comme le premier : on peut le citer, l'étudier, le réfuter, le corriger et même le retraduire dans la langue de l'original. *Scripta manent* . . . Tandis que l'interprète, qui s'efforce certainement de rendre aussi pleinement que possible la pensée de l'orateur, le fait dans des conditions telles que la forme linguistique qu'il donne à son interprétation ne saurait être parfaite, ni jouer le même rôle que le texte écrit : *verba volant*. Je sais bien qu'on peut enregistrer la "traduction" ainsi donnée sur un ruban magnétique, pour la transcrire ensuite en sténo; ce ne sera tout de même qu'une interprétation, une ébauche de traduction, susceptible de reprises, de corrections, d'inversions, toutes choses qui se font plume en main, texte devant soi, éventuellement pipe au bec, mais certes pas dans une boîte de verre ou de carton, par 100° Fahrenheit !

Un interprète — et c'est en somme assez naturel, *interprète* et ne traduit pas au sens où "traduire" devient synonyme d'une technique et d'un art exacts et véritables. Je ne crois pas que ces réflexions soient de nature à déplaire aux interprètes, non plus qu'aux traducteurs. Ce sont là deux métiers bien distincts dans leur esprit comme dans leur démarche; il y a autant de différence entre ces deux techniques qu'entre marcher sur une corde raide et marcher sur le trottoir. Cela demande deux sortes de réflexes, deux ensembles de qualités, encore qu'une solide habitude de la traduction prédispose favorablement l'apprenti interprète. Enfin, si l'interprétation simultanée, avec tout son cortège électronique, a relégué l'interprète dans une chaise de verre, il n'en fut pas toujours ainsi, et l'**interprétation consécutive** mettait autrefois ses adeptes sur la sellette, sous les feux de la rampe. ce qui ne laissait pas d'ajouter une note théâtrale, *a touch of glamour*, au métier d'interprète.

Je me souviens du temps où l'ONU siégeait à Hunter College, N.Y.; il n'y avait pas alors de cabines d'interprétation et les spécialistes, au nombre de quatre, trônaient autour d'une table au pied de l'estrade présidentielle. Après chaque discours, un interprète tradui-

traduit, ainsi que d'une connaissance générale des problèmes qui sont abordés dans le document.

¶ L'*Interprète* est chargé de transposer *oralement*, et par conséquent de façon improvisée, un discours ou un texte. Il doit donc montrer les mêmes connaissances linguistiques et la même culture générale que le Traducteur avec, de surcroît, des dons de mémoire, de faculté de concentration, un esprit de synthèse, une rapidité de réaction, de la présence d'esprit, de l'assurance et de l'aisance verbale.

sait au micro, suivi de ses collègues selon un ordre pré-établi. On entendait ainsi le même discours quatre fois : en anglais, en français, en espagnol et en russe. Je n'ai jamais entendu d'interprétation en chinois à cette époque, bien que je fusse resté tout spécialement très tard, plusieurs fois, dans l'espoir de me régaler d'une éloquence confucéenne. Pendant tout ce temps, les délégués, qui avaient compris l'original du discours, dormaient; les autres sortaient prendre l'air et réfléchir à la réponse. La place était donc aux interprètes, qui y trouvaient leur compte. En général, le public ne comprenait rien aux discours prononcés en russe, de sorte que les applaudissements étaient réservés au premier des interprètes à traduire dans une langue honnête. Une fois la séance levée, on suivait longuement du regard ces hommes extraordinaires qui s'en allaient, aspirant les bouffées d'une cigarette bien gagnée, fort conscients des remous que leur passage soulevait dans l'auditoire. De nos jours, il n'en va plus ainsi. On applaudit l'orateur et non l'interprète, puisque si ce dernier est bon, son interprétation coïncide à peu près exactement avec le texte original. Dans le cas contraire, on se tait, car je ne connais pas d'exemple d'auditeurs qui aient applaudi ou ri à une interprétation en retard de quelques minutes sur l'orateur. Ainsi, la mécanique a tué l'acteur, qui peut cependant prendre sa revanche en fumant tout à son aise, même pendant le feu de l'action, ou parfois en faisant des commentaires dépourvus d'aménité sur les mérites de tel ou tel délégué, — risquant en cela, ô horreur, que ses propos soient diffusés dans toute la salle, voire dans tout l'univers, si le micro n'est pas bien fermé.

*

* *

Tout cela pour insister, sans en avoir l'air, sur la différence fondamentale qui sépare le métier de traducteur de celui d'interprète. Puisqu'on parle beaucoup d'interprétation à tous les niveaux : colloques scientifiques, congrès, réunions de sociétés commerciales ou techniques, voire arènes politiques, il est temps de préciser quelles sont les qualités d'un bon interprète et quelle doit être sa formation. Ce sont là problèmes éminemment actuels au Canada, surtout au Canada français, où se multiplient les occasions de travail pour les interprètes anglais et français. Enfin, la récente décision du gouvernement fédéral de donner une interprétation simultanée des débats aux Communes permettra à nombre de traducteurs de se spécialiser dans une discipline active, où l'esprit d'initiative joue un grand rôle. Nous avons donc demandé à d'éminents spécialistes de nous donner leur point de vue sur l'interprétation, aussi bien simultanée que con-

sécutive. M. H. W. Mandefield, qui préside aux destinées des services de traduction, interprétation et conférences de l'O.A.C.I. à Montréal, ouvre la série avec un exposé très nuancé, où il ne cache pas les difficultés du métier. Mr. Blake Hanna, prenant comme point de départ une excellente thèse de Miss Eva Paneth, de Londres (dont on trouvera par ailleurs un compte rendu détaillé), nous fait pénétrer dans la cabine de l'interprète et nous dévoile quelques-uns des "trucs" ou ficelles d'un métier qu'il pratique avec élégance et précision. M. Gérard Ilg, professeur à l'Ecole d'interprètes de Genève, nous rappelle fort à propos que les techniques de l'*interprétation consécutive* sont très particulières et exigent de l'interprète des qualités de mémoire, de clarté dans la pensée et une prise de conscience globale des discours qui font de cette discipline un élément vraiment formateur, méritant à ce titre de figurer dans le programme des Ecoles spécialisées. Mlle Andrée Francoeur, la première interprète professionnelle du Canada, fait de son côté un rapide historique des facteurs qui ont amené le gouvernement fédéral à prendre la décision que l'on sait, marquant ainsi une date importante dans l'histoire des relations entre "Canadians" et "Canadiens". Et, puisque la barrière des langues est si importante dans la vie quotidienne, nous avons demandé au Dr. Anna Stearns de nous présenter quelques aspects des problèmes auxquels se heurtent les Néo-Canadiens. Un bref vocabulaire technique, une bibliographie, une étude sur "l'automatisme" de l'interprétation signée par un maître de l'art, J.-F. Rozan, de l'Ecole de Genève, ainsi qu'une appréciation de M. F. Beauregard, complètent la partie "spécialisée" du présent numéro.

Souignons en terminant que le Volume III du *Journal des Traducteurs* ouvre une ère nouvelle de collaboration, que nous espérons fructueuse et cordiale, entre professeurs et traducteurs. Le *Journal* paraît maintenant en effet sous la double égide de l'*Institut de Traduction* et de la *Société des Traducteurs & Interprètes du Canada*. Le concours des traducteurs nous laisse entrevoir une orientation particulièrement pratique de nos rubriques, qui refléteront, mieux encore que par le passé, les préoccupations professionnelles de nos lecteurs canadiens. Notre revue pourra ainsi remplir davantage son rôle — qu'elle s'était fixé dès son premier numéro, d'information et de recherche dans les domaines de la traduction et de l'interprétation.

